

Marie, Mère de Jésus de Nazareth. Il y a deux semaines, dans le récit de l'Annonciation, et il y a une semaine, en célébrant Noël, nous avons vu Marie devenir Mère de cet enfant. Une semaine vient de s'écouler – l'Octave de Noël – au cours de laquelle nous avons multiplié les regards de surprise et de reconnaissance sur ce nouveau-né : le regard de Joseph, le regard des mages, celui de Siméon, celui d'Anne... Et voilà qu'au terme de cette semaine d'étonnement et de contemplation, l'Eglise fête Marie qui est non seulement Mère de Jésus de Nazareth, mais aussi Mère de Dieu.

Parmi les nombreuses fêtes et mémoires que nous célébrons au cours de l'année, rares sont celles qui ont été l'objet d'autant de controverses, de débats et de combats, que cette fête célébrant Marie comme la Mère de Dieu. Au début du V<sup>ème</sup> siècle, une affaire épineuse s'engagea, à Constantinople, entre le nouvel archevêque de la ville, Nestorius, et les fidèles de son diocèse. Ceux-ci avaient hérité des générations précédentes l'habitude de prier Marie en l'appelant *Theotokos*, la Mère de Dieu. Or Nestorius y voit une dévotion populaire inappropriée, et il leur oppose l'argument suivant : si Dieu est l'être parfait, l'être par excellence, alors il est sans cause, il ne peut pas avoir d'origine, et il n'a pas de mère... Il faut donc, conclut-il, appeler plutôt Marie la *Christotokos*, la Mère du Christ. Or les simples Chrétiens de Constantinople, parce qu'ils ont la conviction intime qu'il est juste de désigner Marie comme Mère de Dieu, puisque le Christ est Dieu, tiennent bon. Sur leur insistance est convoqué le Concile d'Ephèse qui, en 431, reconnaît l'erreur de Nestorius et proclame la légitimité du titre de *Theotokos*...

Vous saisissez l'enjeu du problème : de Dieu, Nestorius avait une approche au fond très théorique et très abstraite. Il était le Dieu grand architecte des mondes, le Dieu Être suprême, au-delà de tout, inaccessible... De Dieu, les Chrétiens de Constantinople avaient, en revanche, une approche beaucoup plus concrète : c'est de Jésus Christ qu'ils parlaient. Ils font la distinction que saint Jean rappelle au début de son Evangile : « Le Verbe était Dieu... Dieu (le Père) nul ne l'a vu ; le Fils Unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître. »

Il reste que, pour beaucoup de nos contemporains, il est difficile de saisir comment Marie, dont les Evangiles parlent avec sobriété, est concernée par ces grandes définitions dogmatiques : Mère de Dieu, Immaculée Conception, Assomption... Affaire de spécialistes ? Querelles de théologiens qui s'occupent en coupant les cheveux en quatre ?

Dans l'évangile que nous entendons ce matin, nous la retrouvons, après la visite des Mages, dans cette attitude que saint Luc rapporte si souvent. « Marie retenait toutes ces choses et les méditait dans son cœur... » Apparemment, Marie semble en retrait de ce qui arrive. Dans la Nativité, dans la visite des bergers, dans tout ce qu'elle entend et voit, Marie garde le silence... On pourrait la croire presque absente. Mais il n'en est rien. Son silence n'est pas une fuite, mais une écoute plus fine du mystère, afin de mieux le comprendre et de le vivre plus parfaitement. Sa capacité à retenir et à méditer la prépare aussi à parler quand il le faudra, avec autorité, avec justesse, quand à Cana elle dira aux serviteurs de la Noce : « Faites tout ce qu'il vous dira ».

Marie, devant le mystère, le pénètre dans l'intériorité et la confiance. Et, tout au long de l'évangile, par petites touches subtiles, elle témoigne que Dieu, tout en demeurant le Tout-Autre, devient aussi le Tout-Nôtre. En demeurant parfaitement Dieu, libre et créateur, il est aussi parfaitement homme, pleinement Emmanuel, avec nous et pour nous. L'un et l'autre ne s'opposent pas, l'un et l'autre, au contraire, s'équilibrent.

Alors, quand avec Marie on contemple dans le silence le mystère de Jésus Christ homme et Dieu, tout en découle logiquement, simplement. Les Chrétiens de Constantinople n'avaient pas de diplômes de grandes écoles de théologie ou d'universités pontificales, mais ils savaient en Qui ils croyaient, et ils tenaient bon à leur foi comme à un trésor.

L'attitude de Marie et l'attitude des Chrétiens de Constantinople, il y a seize siècles, nous interroge aujourd'hui sur notre attitude devant Noël. En sommes-nous les spectateurs ou les acteurs ? Avons-nous encore le sens de l'émerveillement devant ce mystère des mystères, Dieu qui se fait volontairement semblable à ses créatures pour les sauver complètement ? Ou bien sommes-nous blasés et assoupiés devant ce qui nous semble n'être qu'une vieille histoire ?...

Au terme de cet Octave de Noël, l'Eglise redit solennellement que le mystère de l'Incarnation est confié de façon personnelle et de façon décisive à chacun de nous. Chaque baptisé est responsable de l'alliance entre Dieu et les hommes scellée à jamais dans le Christ, chaque baptisé est appelé à en rendre raison, à entrer dans la logique de Noël.

La logique de Noël, si nous en prenons conscience, bouleverse et transforme notre vie jusque dans ses fondements les plus intimes, les plus essentiels. Au début de cette année nouvelle, demandons au Seigneur qu'il nous atteigne vraiment : qu'il se révèle le Tout-Autre et le Tout-Nôtre, vrai Dieu et vrai homme. A la prière de Marie, sa Mère et notre Mère, qu'il fasse de nous des témoins et des acteurs de son Incarnation,

Amen.